

NOTE DE CONJONCTURE

N°12 – OCTOBRE 2018

CÉRÉALES ET OLÉAGINEUX

L'AGRICULTURE : UNE VICTIME COLLATÉRALE DE L'ÉTAT DE GUERRE COMMERCIALE

Le Président américain a instauré un climat de guerre commerciale avec la Chine, augmentant substantiellement les droits de douane sur l'acier et l'aluminium importés. Pékin a donc adopté des mesures de rétorsion, visant le secteur agroalimentaire américain. Le monde est donc plongé dans l'incertitude. D'autant plus que les turbulences monétaires en cours ajoutent à la conflictualité déjà élevée qui caractérise l'économie mondiale. Le secteur agricole est donc pris dans le tourbillon de cette conflictualité.

L'ambition de faire de la mondialisation un espace harmonieux pour les relations internationales se heurte aux stratégies de défense des intérêts nationaux. La dégradation récente des liens bilatéraux entre les Etats-Unis et la Chine témoigne de l'échec de cette ambition, mettant dans le même temps à l'épreuve les promoteurs d'une mondialisation qui avaient eu l'audace de la qualifier « d'heureuse ». Quelques décennies après, la mondialisation a déclenché et amplifié les clivages sociétaux et sapé les dialogues entre les nations, comme l'a récemment indiqué l'économiste Dani Rodrik, de l'Université de Harvard, dans un ouvrage percutant venant de paraître. Et puis Donald Trump a été élu. On imaginait assez mal ce qui pouvait bien se cacher derrière l'expression *America First*, prononcée lors du discours d'investiture de Donald Trump. Le monde est désormais fixé.

POURQUOI CETTE GUERRE COMMERCIALE ?

Le déficit commercial bilatéral américano-chinois n'a cessé de se creuser depuis les années 1980, pour se fixer à - 375 milliards de dollars en 2017, soit 46% du déficit total de l'Etat fédéral. La décision du Président américain de redresser les tarifs douaniers sur l'acier (+25%) et sur l'aluminium (+10%) en provenance de Chine a donc pour finalité de réduire ce déficit et de le ramener à - 100 milliards de dollars à la fin de son mandat. Dans le domaine de l'industrie manufacturière, nombreuses sont les études qui ont montré que le commerce avec la Chine avait pu détruire des emplois aux Etats-Unis, ouvrant la voie à une demande de protection que le candidat Trump s'est engagé à apporter. Le déclenchement de la guerre commerciale est également motivé par la défense d'intérêts nationaux. Donald Trump a eu recours à la Section 232 du *Trade Expansion Act* de 1962 qui met en avant la sécurité nationale, rappelant que l'acier et l'aluminium sont des composants pouvant entrer dans la fabrication de matériel militaire. La Chine n'est pas l'unique pays touché par les récriminations commerciales américaines. La Turquie l'est tout autant, pour des motifs plus politiques, mais se voit infliger un rehaussement des droits de douane sur l'acier et l'aluminium également. Ce cock-

tail de mesures tarifaires inquiète par conséquent les acteurs de la mondialisation. Les flux commerciaux, déjà fortement affectés par les effets de la crise de 2008, risquent de se contracter davantage.

LE SECTEUR AGRICOLE FORTEMENT TOUCHÉ

Les mesures de rétorsion adoptées par Pékin ont visé le secteur agricole et alimentaire américain, l'un des rares de l'économie à dégager encore un excédent commercial. Pékin a donc ciblé juste. Restreignant ses importations de soja, de sorgho, de coton, de porc..., la Chine va devoir diversifier ses sources d'approvisionnement. S'agissant du soja, la Chine avait déjà placé le Brésil comme premier fournisseur depuis 2013. Le Brésil représente désormais 53% des importations chinoises de soja, la part des Etats-Unis passant de 44% en 2012 à 34% en 2017.

Il est donc probable que le poids du Brésil dans les achats chinois de graines de soja sorte renforcé des joutes commerciales sino-américaines. Pékin pourrait également desserrer sa contrainte d'approvisionnement en soja en abaissant les barrières douanières appliquées à l'Inde ou au Vietnam, deux pays producteurs de soja. Enfin, l'issue se trouve également dans une stratégie de replantation de certaines surfaces agricoles afin de relancer une production domestique de soja. Rappelons que pour 2019, la prévision d'importation de soja par Pékin est de l'ordre de 100 millions de tonnes.

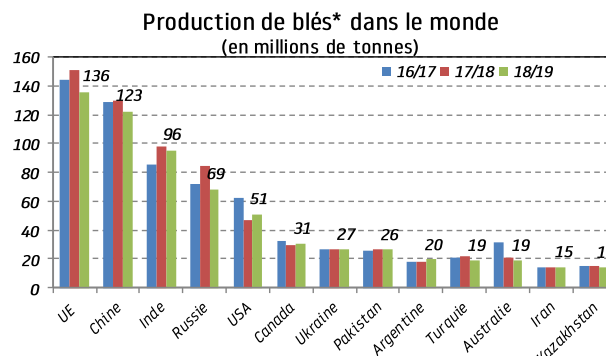
Pour les producteurs américains, qui dépendent assez largement des exportations de cette denrée pour la formation de leur revenu, les perspectives sont sombres. Les exportations pourraient diminuer de -34% dans l'année à venir, altérant à la fois le solde commercial agroalimentaire et un revenu déjà situé sur une tendance baissière. C'est pourquoi il est prévu de débloquer une enveloppe de 12 milliards de dollars sur 30 disponibles, versés notamment sous forme d'aides directes couplées, par le *Commodity Credit Corporation*, sans accord préalable du Congrès américain. Cette aide représente 20% du revenu des agriculteurs américains. Est-ce l'amorce du déclin du *Food Power* américain ?

Contact : Thierry POUCH

BLÉ TENDRE : DANS L'ATTENTE DE LA BAISSÉ DES DISPONIBILITÉS RUSSES

La production mondiale de blé devrait tomber à 717 Mt, son plus bas niveau depuis 6 ans par suite de conditions sèches et excessivement chaudes entraînant un recul de production dans l'UE, en Russie et en Ukraine. En Australie, une sécheresse intense est également préoccupante dans l'est du pays. Avec une consommation mondiale stable, les stocks se contracteront pour la première fois en six ans et cette diminution se concentrera chez les pays exportateurs.

En cette première partie de campagne, la Russie exporte massivement à des prix compétitifs. La production russe a perdu 16 Mt par rapport à 2017 et les acheteurs anticipent le tarissement des disponibilités du pays. La France, avec une production moyenne en quantité mais de bonne qualité, attend comme les autres exportateurs, notamment les Etats-Unis, des opportuni-



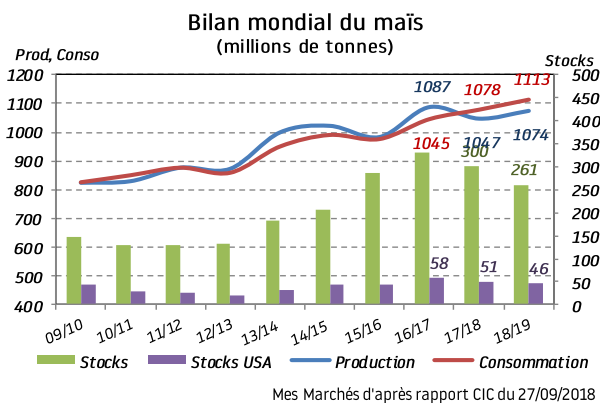
* blé tendre et blé dur

Mes Marchés d'après rapport CIC du 27/09/2018

tés en deuxième partie de campagne. Il faudra toutefois compter avec l'arrivée de la production argentine en janvier, qui promet d'être abondante.

Contact : Pascale LABZAE

MAÏS : LE BILAN MONDIAL TENDU NE REFLÈTE PAS LES COURS ACTUELS

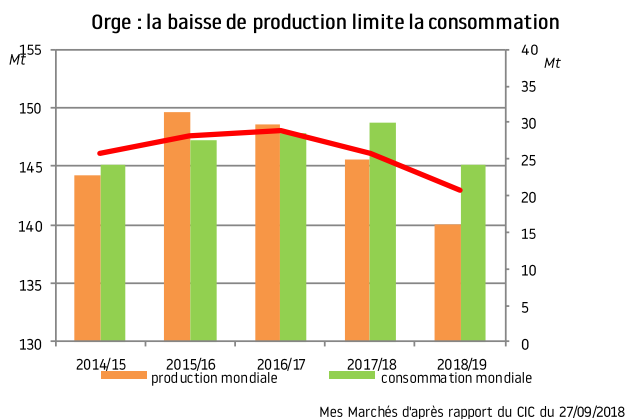


Mes Marchés d'après rapport CIC du 27/09/2018

La récolte bat actuellement son plein dans l'hémisphère nord où les Etats-Unis et l'Ukraine devraient engranger une récolte abondante. Dans l'UE, la sécheresse a affecté les rendements. Les importations de maïs ukrainien à faible prix devraient donc être importantes, notamment en début de campagne. Bien qu'encore très incertaine à ce stade, la production de l'hémisphère sud (Brésil et Argentine), pourrait augmenter. L'accroissement de la production mondiale ne suffira pas cependant à contrebalancer la hausse de la consommation. Le ratio stocks/consommation hors Chine s'établirait à 12 % seulement, s'annonçant ainsi le plus faible depuis 6 ans. Passé la pression de la récolte, un potentiel de hausse des cours existe donc. Toutefois, l'évolution de la guerre commerciale que les Etats-Unis livrent tous azimuts, sera à surveiller car elle pourrait les empêcher d'atteindre leurs objectifs d'exportation (61 Mt).

Contact : Pascale LABZAE

ORGE : UN BILAN TRÈS TENDU ET DES EXPORTATIONS RECORD



Mes Marchés d'après rapport du CIC du 27/09/2018

Le bilan mondial de l'orge s'annonce comme étant le plus tendu depuis plus de 20 ans.

En effet, la production mondiale est prévue en baisse de plus de 5 Mt, avec des diminutions chez de nombreux exportateurs (Union européenne, Australie, Ukraine et Russie).

La consommation sera limitée (-3,9 Mt) du fait du manque de disponibilités. Néanmoins, la demande des importateurs est prévue en hausse. En effet, la guerre commerciale entre la Chine et les USA va se traduire par un report des importations chinoises de sorgho américain sur des importations d'orge.

Les stocks mondiaux pourraient diminuer de plus de 5 Mt, avec une contraction très marquée chez les exportateurs (-5,5 Mt). Cette tension se traduit sur les prix de l'orge qui se situent au même niveau que ceux du blé meunier.

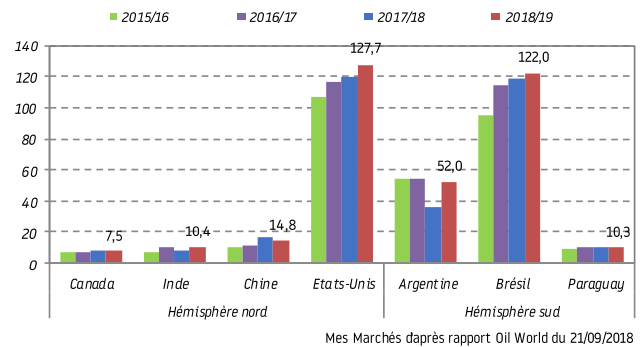
Contact : Clarisse BONHOMME

SOJA : PRESSION DE LA GÉOPOLITIQUE ET DE L'ABONDANCE

La production mondiale de soja atteindrait près de 370 Mt (+31 Mt ; +10 %) d'après Oil World, niveau jamais égalé. Outre la production record aux Etats-Unis (près de 128 Mt ; +8 Mt), favorisée par des conditions climatiques propices, cette prévision table sur un retour à la normale de la production en Argentine qui a fortement reculé en 2017-18 à cause de la sécheresse (52 Mt contre 35 Mt) et une poursuite de la hausse de la production brésilienne (122 Mt ; +2 Mt).

Autre événement marquant de ce début de campagne, le conflit commercial qui oppose les Etats-Unis à la Chine et ne cesse de s'intensifier. Il a pour conséquence la taxation des importations chinoises de soja en provenance des Etats-Unis, ce qui a projeté les cours du soja à leur plus bas niveau en 10 ans. La Chine diversifie ses achats en se réorientant un peu plus vers

Production mondiale de soja
(Principaux producteurs, en millions de tonnes)



l'Amérique latine. Le développement de la peste porcine africaine en Chine fait également craindre une réduction de la demande chinoise.

Contact : Pierre-Yves AMPROU

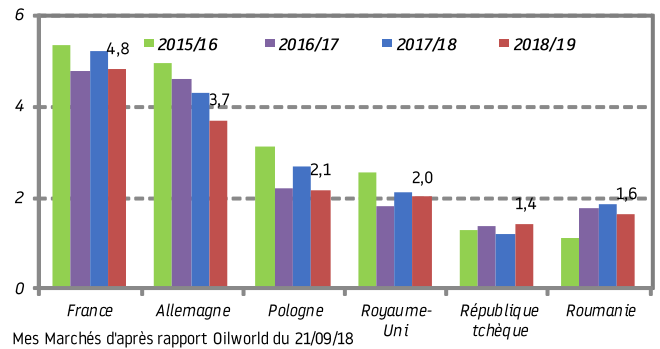
COLZA : SOUS L'INFLUENCE DU MARCHÉ DU SOJA

La production mondiale de colza/canola s'élève au bon niveau de 64 Mt en 2018-19 malgré un recul de 2 Mt. En Europe, la production de colza accuse un recul de près de 2,5 Mt (19,5 Mt) en raison des effets de la sécheresse qui sévit depuis plusieurs mois en Europe du Nord. La production australienne de canola devrait également reculer de 0,9 Mt (2,8 Mt) pour les mêmes raisons climatiques qui règnent dans l'est du pays.

A l'inverse, au Canada, les perspectives de production se maintiennent à peu près et les disponibilités pour le marché progressent (23,4 Mt) en raison des stocks de report de la campagne 2017-18. En mer Noire, la production cumulée de la Russie et l'Ukraine est également en hausse.

Les éléments de soutien du marché : bilan européen 2018-19, conditions d'implantation de la prochaine récolte 2019 difficiles

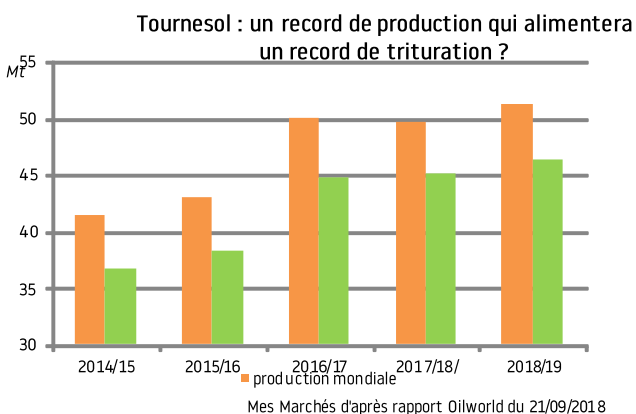
Production européenne de colza
(Principaux producteurs, en millions de tonnes)



en Europe, inquiétudes sur la récolte australienne, hausse du pétrole ne sont pour le moment pas suffisants pour contrecarrer l'influence baissière du marché du soja et de l'huile de palme.

Contact : Pierre-Yves AMPROU

TOURNESOL : EN ROUTE VERS UN RECORD DE PRODUCTION MONDIALE



La campagne 2018/19 pourrait être une campagne de records pour le tournesol.

Record de production : la production mondiale pourrait dépasser les 50 Mt (+1,9 Mt). En effet, la production de la mer Noire (+2,1 Mt) devrait largement compenser la baisse de production européenne (-0,4 Mt).

Record de consommation : ces importantes disponibilités vont alimenter les usines de trituration, avec une activité qui pourrait atteindre le record de 46 Mt.

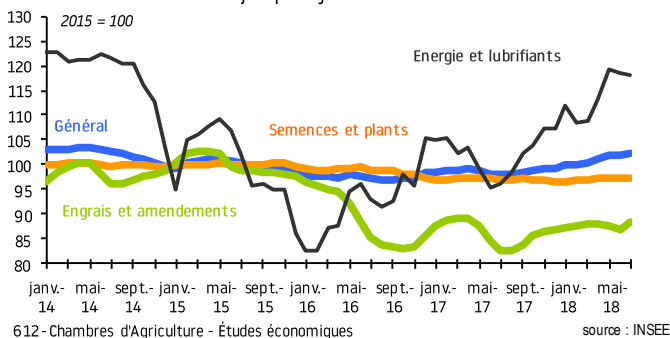
Des exportations soutenues : la forte activité de trituration va soutenir les échanges d'huiles et de tourteaux, avec un record attendu pour les exportations de tourteaux.

L'afflux de matières premières devrait peser sur les cours du complexe tournesol en cette fin d'année.

Contact : Clarisse BONHOMME

INTRANTS : LA PRESSION MONTE SUR LES FONDAMENTAUX

Indice des prix des moyens de production
jusqu'en juillet 2018



Le marché pétrolier poursuit sur sa tendance haussière. Le prix du Brent a atteint jusqu'à 80 \$/baril en moyenne sur le troisième trimestre, principalement impulsée par la réduction des stocks de pétrole américain (10 millions de barils en moins sur une semaine). D'autres grands pays producteurs ont connu d'importantes difficultés dans la production et/ou la commercialisation des barils : le prolongement de la crise politique au Venezuela a provoqué l'arrêt de plus de la moitié des appareils de production entre 2015 et 2018 ; les exportations iraniennes pourraient être prochainement restreintes à cause des menaces de sanctions commerciales américaines qui pèsent sur les pays clients de l'Iran ; le conflit armé en Libye perturbe les acheminements vers les terminaux d'exportation. Et les annonces de l'OPEP en faveur d'une hausse de la production par la Russie et l'Arabie Saoudite ne devraient pas suffire à stabiliser le marché. Dans ce contexte, l'ensemble des prix des intrants est donc aussi à la hausse. **Contact : Quentin MATHIEU**

RÉCOLTE EN FRANCE : DES RENDEMENTS TRÈS MOYENS MAIS UNE QUALITÉ TRÈS SATISFAISANTE ET ENFIN DES PRIX PLUS ATTRACTIFS

Estimations des rendements moyens nationaux 2018

	2018 en q/ha	Evolution / moyenne 2013- 2017 en %
Blé tendre	70,2	-1,2%
Blé dur	51,2	-1,6%
Orge d'hiver	64,5	-0,9%
Orge de printemps	63,4	6,4%
Maïs grain irrigué (*)	110,2	+2,8%
Maïs grain non irrigué (*)	77,5	-6,7%
Colza	30,3	-11,4%
Tournesol (*)	22,5	0,1%
Pois protéagineux	36,5	5,5%

(*) prévision

Source: Agreste septembre 2018

(1) selon les résultats de l'enquête sur la qualité des blés collectés, réalisée par FranceAgriMer en partenariat avec ARVALIS-Institut du végétal

Les cultures ont été contrariées par les conditions climatiques avec pour conséquence des rendements très hétérogènes et en retrait par rapport à 2017 pour l'ensemble des grandes cultures.

Les cultures d'hiver ont surtout souffert de l'excès de pluviométrie au printemps. S'ils restent proches de la moyenne quinquennale en céréales à paille, les rendements sont nettement plus dégradés en colza. Le potentiel de rendement des cultures d'été a été amputé par la sécheresse persistante et les températures élevées depuis juin surtout pour les cultures non irriguées.

Au-delà de ce bilan quantitatif mitigé, la qualité des productions est très satisfaisante. 83 % des blés tendres français sont classés (1) cette année en catégories « premium » ou « supérieur ». Enfin, la fermeté des cours des céréales retrouvée au cours de l'été soulage les producteurs après 4 campagnes successives difficiles.

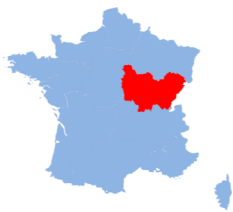
Contact : Laurent BARADUC



Ont contribué à cette production :

Pierre-Yves AMPROU Mes m@rchés Chambre d'agriculture Pays de la Loire
 Laurent BARADUC Chambre d'agriculture Centre-Val de Loire
 Clarisse BONHOMME Mes m@rchés, Chambre d'Agriculture Pays de la Loire
 Pascale LABZAE Mes m@rchés Chambre d'Agriculture Pays de la Loire
 Quentin MATHIEU Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture
 Thierry POUCH Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture





BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

L'ANNÉE 2018 PRÉSENTE LE PIRE COMME LE MEILLEUR

Rien d'exceptionnel dans les moyennes de rendements départementaux et une grande diversité de situation derrière cet indicateur.

En Bourgogne-Franche-Comté, les rendements moyens départementaux sont : en orge plutôt dans la moyenne quinquennale, en blé un peu en dessous et en colza décevants (ceux-ci étant chaque fois différents, l'énumération serait fastidieuse mais la tendance générale est là). Chaque fois le partage est net entre les récoltes sur sol superficiel, drainant ou filtrant et celles sur sol profond ou hydromorphe. Les fortes précipitations du printemps ont asphyxié les céréales et le colza, lui-même parfois déjà fragilisé par une période froide et des attaques d'altises. La floraison rapide de celui-ci et le manque de luminosité n'ont rien amélioré. Les rendements en colza sont plutôt décevants dans les sols où le ressuyage fut lent.

En blé, les attaques de fusariose ou de rouille ont pu sévir localement mais, globalement, peu de pression fongique ou attaques d'insectes sont à déplorer. C'est bien l'excès d'eau qui semble avoir le plus déterminé les rendements parcellaires ou d'exploitation.

La qualité des blés est satisfaisante, la plupart est éligible à la panification tant au regard du taux de protéines (qui fait souvent défaut) que du poids spécifique. En orge, peu de problèmes de calibrage ou de protéines sont rencontrés.

Plus tard en saison, l'eau a déterminé à nouveau le niveau de production des cultures de printemps. En l'absence d'orages locaux, de fonds de vallée ou bien sûr d'irrigation, les rendements en soja et maïs sont souvent mauvais, mais, selon la quantité d'eau reçue, ils peuvent atteindre des niveaux bons à très bons. Ajoutée au facteur « eau », la date de semis a pu concourir à la grande diversité des rendements.

Vincent GALLOIS : Chambre Régionale d'agriculture de Bourgogne-Franche-Comté



PAYS DE LA LOIRE : TOUTES LES PRODUCTIONS ENREGISTRENT DES BAISSSES PAR RAPPORT À 2017

Toutes céréales confondues, la production régionale est attendue en baisse de près de 14%, soit -734 000 t. Le niveau de production est estimé à 4,4 Mt et serait intermédiaire entre celui de 2016 et celui de 2017.

Les rendements de céréales d'hiver sont en retrait de 11 à 15% par rapport à l'an dernier, sauf en blé dur où la baisse est moins marquée : -11 q/ha en blé, -7 q/ha en orge, -8 q/ha en triticale et -2 q/ha en blé dur. Cette baisse de rendement est essentiellement imputable aux excès d'eau du printemps. Comme toutes les surfaces de céréales étaient en baisse par

rapport à 2017, les productions ont diminué de 8,5% pour le blé dur à 21% pour l'orge d'hiver.

Du fait des conditions climatiques en août et septembre, chaudes et sèches, plusieurs zones du territoire ont été concernées par des arrêtés de restriction, voire d'interdiction, d'irrigation. Les surfaces de maïs grains sont revues en baisse (-7%) car plusieurs parcelles, prévues initialement en maïs grain, ont été ensilées chez les éleveurs comme chez les céréaliers. Les rendements pourraient diminuer de près de 12%, mais seraient légèrement supérieurs à la moyenne quinquennale. La baisse de production est estimée à -136 000 t.

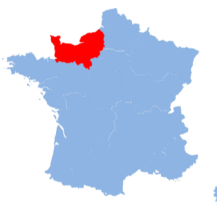
La production d'oléo-protéagineux (colza, tournesol et pois) s'élève à 357 000 t, un niveau légèrement supérieur à celui de 2016, et en recul de 21% par rapport à 2017.

Les colzas ont subi des dégâts d'altise, et la période de floraison a été raccourcie. En conséquence, la baisse des rendements est très marquée (-34% soit -13 q/ha), ce qui annule complètement l'effet de l'augmentation des surfaces (+16%). La production s'inscrit en retrait de près de 24% à 241 000 t.

La production de tournesol baisse de près de 13% à 79 000 t, malgré l'augmentation des surfaces (+3%). Le rendement est légèrement inférieur à la moyenne 2013/2017, mais en baisse par rapport au record de l'an dernier (-5 q/ha).

Les rendements de pois sont quasiment stables par rapport à ceux de l'an dernier, mais les surfaces étaient en net recul (-22%), ce qui a conduit à une diminution de production (production estimée à 37 000 t).

Clarisse BONHOMME et Pascale LABZAE : Chambre d'agriculture des Pays de la Loire



NORMANDIE : UN MARCHÉ PLUS DYNAMIQUE MAIS DES RENDEMENTS EN BAISSSE

En Normandie, l'hiver a été particulièrement pluvieux à l'exception du mois de février. A cette longue période de pluie, ont succédé quatre mois bien en-dessous des normales en termes de précipitations (avril à juillet). En ce qui concerne les températures, elles ont été proches des normales saisonnières. La fin de l'hiver a été plus fraîche. Depuis le printemps, les températures sont supérieures aux normales, de manière plus ou moins prononcée, engendrant par endroit quelques zones de sécheresse. Dans l'ensemble, les rendements sont moins bons qu'en 2017 mais la qualité est présente dans l'ensemble des cultures, à l'exception des féveroles.

En céréales, les surfaces sont globalement stables. La baisse des rendements est estimée en 8% en blé et seulement quelques points pour les autres céréales. Ces chiffres régionaux recouvrent des réalités départementales différentes : pour le blé, la baisse des rendements est de 10% dans la Manche et de 3% dans l'Eure. Compte tenu de l'orientation du

marché et des prix pratiqués en début de campagne par les organismes de collecte, les prix payés aux producteurs en Normandie pourraient s'accroître de 22% en blé, 23% en orge et 20% en maïs, sur l'ensemble de la campagne.

En colza, la baisse des rendements est beaucoup plus marquée : -21%. Les prix sont estimés en hausse de 3% sur l'ensemble de la campagne. Alors que les rendements des protéagineux sont médiocres, leurs surfaces refluent à la baisse et le marché reste peu dynamique (+5%).

Les surfaces de betteraves sont globalement stables en 2018. Alors que la récolte commence, le prix des betteraves sucrières payé par les trois acheteurs du marché s'oriente à la baisse. Les conditions d'implantation des lins et la pluviométrie estivale vont entraîner des hétérogénéités importantes de rendement et qualité entre les parcelles. Le cours du lin reste bon.

Florian FOUGY : Chambre d'agriculture de Normandie



CENTRE VAL DE LOIRE : UN BILAN DE RÉCOLTE 2018 NUANCÉ

Réalisées dans de bonnes conditions, les moissons estivales ont débouché en région Centre Val de Loire, sur des récoltes très hétérogènes avec des rendements moyens dans l'ensemble, inférieurs à ceux de 2017, mais proches de la moyenne observée au cours des 5 dernières années. Les résultats se sont avérés décevants surtout pour les cultures situées sur les terres hydromorphes et profondes qui ont souffert des pluies excessives du printemps.

Le rendement moyen en blé tendre atteint 69 quintaux par hectare, soit 3 quintaux de moins que l'année dernière et un niveau légèrement supérieur à la moyenne quinquennale 2013-2017. En blé dur, les résultats sont très positifs avec un rendement moyen régional de 68 q/ha supérieur de 20% à sa moyenne sur 5 ans.

En colza, les rendements sont nettement inférieurs à ceux de l'an passé avec un niveau en retrait de 9% à la moyenne des 5 dernières années pour la région. Ce résultat est d'autant plus décevant que la sole régionale de colza avait progressé de 20% sur cette campagne.

Le bilan s'annonce également décevant pour les cultures d'été dont le potentiel de rendement a été affecté par la sécheresse excessive et persistante depuis le mois de juillet. En maïs, les cultures non irriguées ont énormément souffert du déficit hydrique, une partie d'entre elles ayant été récoltées pour l'ensilage. Mais les parcelles de maïs irriguées, les plus importantes dans la région, ont été relativement épargnées. Par conséquent le rendement moyen en maïs, estimé en retrait de 15% par rapport à 2017 serait légèrement inférieur à son niveau moyen des 5 dernières années.

La qualité des productions globalement bonne améliore le bilan quantitatif en demi-teinte. Les taux de protéines en blé

tendre sont très satisfaisants. Les blé durs et les orges de printemps sont de bonne qualité. Seule une partie des orges d'hiver non conforme aux exigences de la brasserie est toutefois déclassée en fourrage en raison de taux de protéines élevés et de PS faibles.

Laurent BARADUC : Chambre régionale d'agriculture du Centre-Val de Loire



ÎLE-DE-FRANCE : QUEL BILAN ? DES CONDITIONS CLIMATIQUES QUI ONT VIVEMENT MARQUÉ LES CULTURES, SANS POUR AUTANT DESSERVIR LA QUALITÉ DES RÉCOLTES.

Concernant le blé tendre, deux phénomènes climatiques sur la fin de cycle ont limité le potentiel de rendement. Le considérable cumul de pluies intervenu pendant la fin floraison a engendré l'anoxie racinaire, notamment en terres profondes. La chaleur survenue fin juin-début juillet a quant à elle provoqué un dessèchement des plantes sur pied, particulièrement dans les parcelles à faible réserve utile. Si les rendements ont été aléatoires et globalement moyens (77q/ha en moyenne), la qualité du blé tendre serait toutefois excellente avec notamment une teneur en protéine de 11.8% et un temps de chute de Hagberg moyen de 290 secondes.

Pour les colzas, de nombreuses petites biomasses ont été observées à la floraison. Certains colzas sont très courts et leur floraison a tardé à démarrer dans un contexte paradoxal de relative sécheresse de surface du sol. Fin avril et mai ont été très chauds provoquant un stress hydrique important. A la récolte, les rendements ont ainsi été très hétérogènes selon les parcelles de 20 à 40 q/ha avec quelques parcelles supérieures à 45 q/ha. Il est à regretter les récoltes trop précipitées de certaines parcelles où certes l'humidité était basse mais la maturité physiologique insuffisante, occasionnant des pertes de 5 à 10 q/ha. Globalement la production de colza serait ainsi en baisse de 15% par rapport à 2017, avec des rendements moyens de 34 q/ha.

L'orge escourgeon a quant à lui connu une fin de cycle aléatoire. Les cumuls de pluie de fin-mai à mi-juin ont été importants sur la région avec des précipitations avoisinant les 250-300 mm.

A partir de la mi-juin, les fortes chaleurs ont accéléré la maturité, engendrant une récolte précoce.

Les rendements ont été moyens (10 à 15% inférieurs à la moyenne) et assez aléatoires : de 60 à 90 q/ha mais avec une qualité qui nous place sur le marché brassicole.

Les récoltes d'orge seraient néanmoins à la hausse en 2018 (+10% par rapport à la moyenne quinquennale) en raison d'une augmentation de 11% des surfaces d'orge de printemps.

Pour finir, la récolte maïs a souffert d'une baisse conjuguée des surfaces cultivées et des rendements (74 q/ha) due à des chaleurs excessives en période de floraison. La production de maïs connaîtrait ainsi la plus forte baisse parmi les céréales et oléo-protéagineux, soit -29% par rapport à 2017.

Aurélié GRANDJEAN et Christophe DION : Chambre d'agriculture de Région Ile-de-France.



GRAND-EST : UNE MOISSON TRÈS PRÉCOCE

La moisson a démarré mi-juin dans le Grand Est pour les escourgeons les plus précoces et s'est terminée dans la majorité des situations au 20 juillet, facilitée

par une période sèche entrecoupée de quelques orages, apportant ici et là grêle et coup de vent.

La période sèche s'est poursuivie tout l'été accentuée par de fortes chaleurs à partir de la fin juillet : les cultures d'été et les prairies en font les frais. Les ensilages de maïs débutent sur la première quinzaine d'août sur des maïs qui se dessèchent prématurément.

Les stades des tournesols et des sojas s'affichent quant à eux avec presque un mois d'avance, les premières récoltes de tournesol débutant au 20 août. Sécheresse et chaleur impactent également les préparations culturales et les semis d'été, avec de gros doutes pour les semis de couverts et de colza.

Les rendements sont plutôt moyens en céréales et assez décevants dans l'ensemble en colza. Les orges de printemps implantées dans les bonnes conditions semblent tirer leur épingle du jeu, alors que les protéagineux sont cette année encore plutôt décevants malgré de belles espérances avant la moisson pour les pois.

Les statistiques Agreste disponibles au 1er septembre indiquent une production de céréales en baisse pour le Grand Est (-3.4 % par rapport à 2017) en lien avec une baisse globale des superficies (-5.4 %) et un rendement moyen en hausse (+2.1%). Ce sont les cultures de printemps et en particulier le maïs non irrigué qui tirent les volumes à la baisse : la production de maïs serait en baisse de 20 % sur la région.

La production des oléagineux est en hausse de 4 % malgré une baisse du rendement de 4 % et compte tenu d'une augmentation des emblavements de 23 % par rapport à 2017.

Comparées aux moyennes quinquennales 2013/2016, les productions des blés et des orges sont très proches de la moyenne : celle du colza est en recul de 4.5 %.

La qualité est au rendez-vous avec un taux de protéines moyen du blé de l'ordre de 12 % et un poids spécifique moyen de 78 kg/hl.

La cotation du Blé tendre Fob standard reste à un niveau élevé à près de 200 €/tonne fin septembre. Le cours de l'orge brassicole Fob Moselle est à 240 €/tonne et le colza après avoir atteint les 380 €/tonne début août est à 360 €/tonne fin septembre.

Bruno BOSCHIERO et Guillaume HEYMAN : Chambre Régionale d'Agriculture du Grand Est



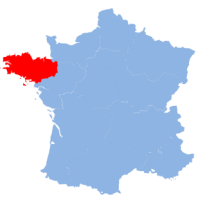
HAUTS-DE-FRANCE : CAMPAGNE PRÉCOCE ET RAPIDE

La campagne du blé tendre dans les Hauts-de-France a été très précoce et rapide, entre le 5 et le 30 juillet. Malgré les orages de juin, la qualité est très satisfaisante avec des teneurs en protéines supérieures à 12% et des PS compris entre 76 et 80 kg/hl. Le rendement à 84 q/ha est dans la moyenne décennale mais en retrait de plus de 3% sur 2017. La production de 6,8 millions de tonnes est quant à elle, en baisse de 4,2%.

Situation contrastée pour les orges. En orges d'hiver, les rendements à 76 q/ha sont décevants au regard du potentiel attendu en juin tandis que l'orge de printemps s'affirme à 72 q/ha. Avec 1,2 million de tonnes, la production des orges et escourgeons est en baisse de presque 8%, baisse accentuée par un retrait des surfaces.

Le colza a particulièrement pâti des conditions météo de l'hiver et du printemps entraînant des problèmes sanitaires en fin de cycle. Malgré une progression des surfaces de plus de 4%, des rendements à 35 q/ha entraînent une diminution supérieure à 15% de la récolte 2018.

Florence LE DAIN : Chambre régionale d'agriculture des Hauts de France



BRETAGNE : DES RENDEMENTS NET RETRAIT MAIS UNE BONNE QUALITÉ

Comme la laissait craindre cette année climatique particulière, les rendements

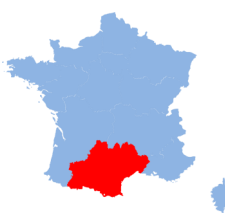
des céréales bretonnes sont en nette baisse, surtout après une année 2017 considérée comme un excellent cru. Selon Agreste au 01/09/2018, le rendement moyen en blé est de 68 q/ha, soit 10 quintaux de moins qu'en 2017 et 6 % en dessous de la moyenne décennale.

L'hiver humide a provoqué des pertes de plantes et pénalisé le tallage, avec pour conséquence un nombre d'épis/m² limitant. Le manque de rayonnement et la canicule de fin de cycle ont enfin pénalisé le nombre de grains/épi. Les rendements décro-

chent parfois très nettement dans les parcelles les plus humides. La qualité en revanche est excellente, avec des PS de 76 à 80 kg/hl et des taux de protéines variant de 11 à 14% et souvent supérieurs à 11.5 %. L'orge qui n'apprécie guère les conditions humides déçoit également avec 65 q/ha de moyenne, en léger retrait par rapport à sa moyenne décennale de 67 q/ha.

En colza, les rendements reviennent à des valeurs conformes aux normales, après les records atteints l'an passé : 34 q/ha en 2018 selon Agreste. Les mauvaises conditions de floraison n'ont pas permis d'exploiter pleinement les potentiels de rendement. Les cultures d'hiver ont donc subi sévèrement les conditions difficiles d'un hiver humide de décembre à mars, tandis que les cultures de printemps, maïs et herbe, ont été pénalisées par un été caniculaire et trop peu arrosé. Les rendements des maïs ensilage sont en baisse et très variables selon la localisation des pluies orageuses de l'été. Le rendement en grain s'annonce logiquement en baisse également.

La campagne de commercialisation 2017/2018 se termine sur des prix moyens payés aux producteurs bretons comparables à la campagne précédente : 141 €/tonne pour le blé (stable), 129 €/t pour l'orge (+ 14 €/t sur un an), 127 €/t pour le triticale (+ 3 €/t). Le prix du maïs en revanche est en baisse : 114 €/t (-18 €/t sur un an). Pour la récolte 2018, les prix d'acompte se situent autour de 150 €/t en blé, mais les agriculteurs ont en général pu profiter de la hausse des cours sur une partie de leurs volumes de vente, avec alors des prix d'environ 180-190 €/t. En maïs grain en 2018, les taux d'humidité faibles permettront des gains sur les frais de séchage.



Lionel QUERE : Chambre régionale d'agriculture de Bretagne

OCCITANIE : UNE FIN DE PRINTEMPS PLUVIEUSE QUI MET À MAL LES RENDEMENTS DES CÉRÉALES À PAILLE.

Sur l'ensemble de la région, les semis de céréales se sont déroulés dans des conditions sèches. Les levées se sont échelonnées à la faveur des pluies du début du mois de décembre. Les conditions printanières ont ensuite été favorables au développement des céréales à paille, ces dernières valorisant des reliquats azotés importants. Mi-avril, la campagne céréalière s'annonçait meilleure qu'elle n'avait commencée. Mais, à partir de fin-avril et jusqu'à fin mai, des conditions pluvieuses se sont installées régulièrement sur la région. Des cumuls de précipitations importants (de 150 à 200% des normales) sont enregistrés sur le mois de mai, contraignant fortement les interventions phytosanitaires prévues pour protéger l'épi.

Or, à cette période, les céréales arrivaient à floraison ! Il s'en est suivi un développement important des maladies de l'épi

(fusarium et microdochium) et des problèmes de fécondation. Au final et même si visuellement les symptômes n'étaient pas si perceptibles que cela, la collecte de céréales à paille a été fortement pénalisée. Sur la partie Ouest Occitanie, les rendements départementaux en orge et blé tendre se situent entre 43 et 48 qx/ha soit de -10% à -20% de la moyenne décennale. La qualité des grains est mauvaise à moyenne avec notamment des PS <76 kg/hl le plus souvent. Mais les résultats les plus catastrophiques sont enregistrés en blé dur : rendements inférieurs de 30 à 40 % des moyennes décennales et qualité des grains médiocre (PS en dessous de la norme, mycotoxines et moucheture au-dessus des seuils de commercialisation). Ne répondant pas aux critères de commercialisation, une grande partie des lots collectés sont orientés vers l'alimentation animale voire la production d'énergie. Les prix payés aux producteurs devraient s'établir autour de 60% du seuil de commercialisation fragilisant fortement la culture du blé dur sur sa zone de production traditionnelle.

Côté cultures de printemps, les semis précoces ont obtenu les meilleurs résultats, bénéficiant de bonnes conditions de semis et d'un mois de juillet assez arrosé. Les semis tardifs ont été pénalisés par les pluies importantes du mois de mai, puis par la sécheresse survenue en août et septembre. Au final les rendements en tournesol sont bons pour les semis précoces (autour de 30 q/ha) et mauvais pour les semis tardifs (autour de 20, q/ha). La moyenne pour la région s'établit à 23 q/ha, soit très en deçà de 2017, une des meilleures années ! La même analyse peut être faite pour le maïs grain avec toutefois une année qui clôture au-dessus de la moyenne compte tenu d'une proportion plus élevée de semis précoces réalisés avant la période pluvieuse de fin de printemps.

Pierre GOULARD : Chambre régionale d'agriculture d'Occitanie